

Patrick Joël Manzoni



LA CHRONIQUE DES BORREMEN
Tome 1 : Le dernier nimerhoder

Patrick Joël Manzoni

La chronique des Borremen
- Tome 1 : Le dernier
nimerhoder

© Patrick Joël Manzoni, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1036-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Vérification orthographique par Patricia De Ribaupierre

Couverture illustrée par Guiseppe Sollima

Dessins numérisés par Madly Reportage

Pour suivre les publications de l'auteur, rendez-vous :

- Sur son blog : <https://patrickjoelmanzoni.wordpress.com>

- Sur Facebook :

<https://www.facebook.com/AuteurPatrickJoelManzoni/>

*Ce roman est dédié à tous les rares qui me portent dans leur
cœur et qui me sont si chers.*

*Bon voyage en lisant ce premier tome racontant l'histoire
d'un membre de la famille Borremen...*

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Au cours de l'année 1995, j'ai inventé le mot « nimroder ». J'ai imaginé ensuite une histoire autour d'un personnage qui porterait ce nom fantaisiste. J'ai commencé à écrire le livre « Le dernier nimroder ». Au bout de quelques semaines d'écriture à la main, sur feuilles volantes, je me suis retrouvé bloqué par la complexité des divers fuseaux horaires utilisés. L'écriture fut alors mise en pause.

Lorsque j'ai voulu reprendre l'écriture du livre, début 1999, ce fut une grande déception, pour le très ordonné que je suis, de découvrir que le manuscrit avait disparu. Cela s'est probablement passé durant mon déménagement motivé par la naissance prochaine de mon fils Emmanuel Joël Manzoni.

L'histoire de ce livre hanta mes pensées durant les années suivantes, persuadé qu'elle avait un fort potentiel. De plus, de nombreuses nouvelles idées germèrent dans mon esprit, inspirées par l'avancée technologique et des films de science-fiction.

Le 20 mars 2002, débutait la réécriture, après avoir rédigé une partie devant expliquer la nature et la provenance de la menace anonyme. Le 29 octobre 2003, cette explication est devenue le dernier chapitre.

Le 21 novembre 2003, je terminais le livre avec la découverte du rebondissement final, dont je suis très fier.

En mai 2016, j'ai décidé de tenter l'autoédition grâce à un reportage vu à la télévision. J'ai retravaillé le livre du 15 juin 2016 au 23 octobre

2016. Après le 30 octobre 2016, je lui ai apporté quelques petites modifications pour introduire le tome 2.

Le livre a été finalisé le 20 avril 2017.

Rien n'est plus normal, après une carrière bien remplie, que de profiter de sa retraite loin du monde dans lequel on s'est longtemps battu pour réussir sa vie. Encore plus si on est parti de rien et qu'on a atteint les sommets de la notoriété au prix de nombreux sacrifices. C'est le cas de l'ancien journaliste reporter Steve Brazzac ; il s'est retiré en s'installant dans ce qui était jadis sa résidence secondaire, une demeure isolée près d'une forêt des Hautes Fagnes, proche du signal de Botrange, le point dominant la Belgique. Le sommet de cette tour, ancienne station météo de la province de Liège, était jadis à six cent quatre-vingt-quatorze mètres d'altitude par rapport à un niveau de la mer révolu. La partie nord du pays, jusqu'à Bruxelles, a été engloutie par l'élévation du niveau marin, suite au réchauffement climatique qui a provoqué la fonte des glaces polaires, mais aussi la dilatation de l'eau des océans.

En ce 23 décembre 2273, le nonagénaire remercie qu'on lui permette une fois de plus de passer les fêtes de fin d'année en ce bas monde, dans le village de Longfaye. En cette occasion privilégiée, le veuf reçoit des membres de sa famille : son petit-fils William, l'épouse de ce dernier, prénommée Edeline, son arrière-petit-fils Andrew et la cadette Diana. On s'écrit et on s'appelle souvent à l'holophone pour prendre des nouvelles, mais tout cela ne remplace pas une rencontre réelle.

Andrew a encore grandi depuis sa brève dernière visite, lors de la fête d'anniversaire de Steve, le sept octobre dernier. Le citoyen juvénile adore venir chez son arrière-grand-père pour pouvoir jouer dehors, dans les bois. Hélas, en cette saison hivernale, nettement moins froide qu'au siècle

dernier, le temps de jeu de l'arrière-petit-fils de Steve est raccourci. Impossible aussi de jouer avec la neige ; on ne la trouve que sur les très hauts sommets montagneux et Andrew est encore trop jeune pour en vouloir à ses ancêtres de l'en avoir privé. Dès la fin de l'après-midi, il ne lui reste donc que la grande maison comme aire de jeu.

Ce soir, la promenade du garçonnet le fait arriver dans le cabinet de son arrière-grand-père, son antre sacré qu'il a oublié de fermer à clé. La pièce est très studieuse avec ses quatre murs occupés jusqu'au plafond par des rayonnages remplis d'étranges objets antiques. Au centre, se trouvent un sombre bureau, fait d'un épais plateau en noyer massif flottant au-dessus du sol, et un siège à haut dossier enveloppant, sur lequel le petit garçon se hisse difficilement. Il peut alors découvrir la surface supérieure du meuble, au-dessus duquel apparaît immédiatement un écran holographique affichant une photo animée en boucle de la famille. L'enfant est particulièrement intrigué par les trois imposants cubes de verre posés sur le bureau, chacun abritant un curieux pavé. Pour atteindre celui qui occupe le coin gauche, Andrew doit monter à quatre pattes sur l'étendue plane, avant de pouvoir appuyer doucement sa petite main sur la surface lisse. Quand il concède que l'énigmatique objet convoité est bel et bien imprenable, il retire sa main avec déception. À cet instant, le pan transparent pivote vers la gauche, se révélant être une porte. La surprise et la joie rayonnent successivement sur le visage du gamin. Andrew s'empresse de saisir à deux mains le lourd volume. Chargé du précieux fardeau, il retrouve le béton ciré gris clair du sol, après une périlleuse descente du fauteuil.

Le vieux Brazzac se relaxe, assis confortablement sur un canapé, les pieds posés sur une table basse dont le plateau transparent flotte au-dessus

du sol gris clair, lorsque son arrière-petit-fils fait son entrée dans le séjour cosu.

— Eh, Grand-Pa, regarde ce que j'ai trouvé !

— Andrew Brazzac, ton père et moi t'avons déjà dit au moins cent fois de ne pas toucher à nos affaires ! s'écrie le vieil homme, en se redressant, posant ses pieds au sol, puis s'emparant vite de l'incalculable livre, qui pèse sur les menues mains de l'enfant.

— Pardon, Grand-Pa... Je voulais juste te montrer où j'avais reconnu ton prénom, marmonne le gosse de quatre ans, ayant baissé sa tête au visage soudainement flanqué d'une triste moue de coupable.

La colère de Steve s'évanouit aussi vite qu'elle est née.

— Mais c'est formidable ça, Andy ! C'est effectivement un de mes livres, un roman que j'ai écrit avant la naissance de ton papi.

— Un livre ? Mais, où est son écran ?

— Regarde, dit le retraité, tandis qu'il ouvre délicatement l'ouvrage. C'est un livre imprimé sur papier : l'unique exemplaire existant au monde. De nos jours, c'est le genre de privilège réservé aux auteurs.

— Tous les livres étaient comme ça, avant ?

— Oui, il y a très longtemps. Ce qu'ils avaient de pratique, c'était que juste en voyant leur épaisseur, on pouvait estimer à combien de pages de lecture on allait s'attaquer. Par contre, ils étaient très fragiles ; il faut donc les manipuler avec grand soin...

— J'aimerais beaucoup le lire ! lance le garçonnet, avant de venir